

Then Hannibal was the first to speak: "If it was foreordained by fate that I, who was the first to make war upon the Roman people and who have so often had the victory almost in my grasp, should come forward to sue for peace, I rejoice that destiny has given me you, and no one else, to whom I should bring my suit. For you also, among your many distinctions, it will prove not the least of your honours that Hannibal, to whom the gods have given the victory over so many Roman generals, has submitted to you, and that you have made an end of this war, which was memorable at first for your disasters and then for ours.

This also may prove to be Fortune's mocking sport, that having taken up arms when your father was consul, and having fought with him my first battle with a Roman general, I come to his son unarmed to sue for peace. It would indeed have been best if the gods had given our fathers the disposition to be contented, you with rule over Italy and us in turn with ruling Africa.¹ For even for you Sicily and Sardinia have been no adequate compensation for the loss of so many fleets, so many armies, so many remarkable generals. But the past is sooner disapproved than changed for the better. In grasping at what was not ours we fell to fighting for our own; and for us Carthaginians it came to be a war not in Italy alone, nor for you entirely in Africa. On the contrary you have seen the enemy's standards and arms almost at your gates and walls, just as we can hear from Carthage the noise of a Roman camp. Consequently we discuss terms of peace while Fortune is favouring you—a situation most ominous for us, while you could pray for nothing better. We who are treating have the most to gain by peace, and furthermore, whatever terms we are to make our states will ratify. We need only a temper not averse to measures calmly considered.

"As for myself, age has at last taught me, returning as an old man to my native city, from which I set out as a boy, success and failure have at last so schooled me that I prefer to follow reason rather than chance. In your case I am apprehensive alike of your youth and of your unbroken success, both of them too refractory for the demands of calmly considered measures. It is not easy for a man whom fortune has never deceived to weigh uncertain chances.¹ What I was at Trasumennus, at Cannae, that you are today.

Although you had received a command when hardly of an age to serve,² and undertook everything with the greatest boldness, nowhere has fortune deluded you. By avenging the death of your father and uncle you won from the disaster to your family signal honour for courage and extraordinary devotion. You recovered the lost Spanish provinces by driving out of them four Punic armies. Elected consul, while the rest lacked courage to defend Italy, you crossed over to Africa; and by destroying two armies here, by taking and at the same time burning two camps in the same hour, by capturing Syphax, a most powerful king, by seizing so many cities of his kingdom, so many in our domain, you dragged me away when now for sixteen years I had clung to the possession of Italy. It is possible for the heart to prefer victory to a peace. I know those aspirations that soar but are ineffectual; on me too such fortune as yours once shone. But if in prosperity the gods blessed us with sound reason also, we should be reflecting not merely upon what has happened but also upon what can happen. Though you forget everything else, I am a sufficient warning against all that may chance. For it was I that, pitching my camp not long ago³ between the Anio and your city, was advancing my standards and now almost scaling the walls of Rome. But here bereft of my two brothers, the bravest of men, the most eminent of generals, you see me before the walls of my native city, already almost invested, and I am praying that she may be spared the terrors which I brought to yours.

"The greatest good fortune is always the least to be trusted. In your favourable circumstances, in our uncertain situation, peace, if you grant it, will bring you honour and glory;¹ for us who sue it is

Hannibal le premier prit la parole: (3) "Puisque les destins ont voulu qu'Hannibal, après avoir commencé les hostilités contre le peuple romain, après avoir eu tant de fois la victoire entre les mains, se décidât à venir demander la paix, je m'applaudis du hasard qui m'adresse à vous plutôt qu'à un autre. (4) Vous aussi, parmi tous vos titres de gloire, vous pourrez compter comme un des principaux d'avoir vu Hannibal, à qui les dieux ont donné de vaincre tant de généraux romains, reculer devant vous seul, et d'avoir terminé cette guerre signalée par vos défaites avant de l'être par les nôtres.

(5) Encore un des caprices les plus bizarres de la fortune ! Votre père était consul quand je pris les armes; c'est le premier général romain avec lequel j'en sois venu aux mains; et c'est à son fils que je viens, désarmé, demander la paix. (6) Il eût été à souhaiter que les dieux eussent inspiré à nos pères assez de modération pour se contenter, les vôtres, de l'empire de l'Italie, les nôtres, de celui de l'Afrique. (7) La Sicile et la Sardaigne valent-elles pour vous toutes ces flottes, toutes ces armées, tous ces généraux illustres qu'elles vous ont coûtés? Mais oublions le passé; on peut le blâmer plutôt que le refaire. (8) À force de convoiter le bien d'autrui, nous avons mis nos propres possessions en péril, et nous avons eu la guerre, vous, en Italie, nous, en Afrique: mais vous avez vu, vous, presque à vos portes et sur vos remparts, les enseignes et les armes des ennemis; nous, nous entendons de Carthage le bruit du camp romain. (9) L'objet de nos plus cruelles alarmes, celui de vos plus ardents désirs, est atteint: c'est de votre côté qu'est la fortune au moment où la paix se traite; et nous qui traitons, nous avons le plus grand intérêt à la conclure, et nous sommes assurés que tous nos actes seront ratifiés par nos républiques. Il ne nous faut qu'un esprit assez calme pour ne pas repousser des dispositions pacifiques.

(10) Pour moi, qui rentre vieillard dans cette patrie que j'ai quittée enfant, à mon âge, mes succès, mes revers m'ont appris à préférer les calculs de la raison aux inspirations de la fortune. (11) Mais votre jeunesse et le bonheur qui n'a cessé de vous accompagner me font craindre que vous ne soyez trop fier pour adopter des résolutions pacifiques. On ne songe pas volontiers à l'inconstance de la fortune, quand on n'a jamais été trompé par elle. (12) Ce que j'étais à Trasimène, à Cannae, vous l'êtes aujourd'hui.

Élevé au commandement quand vous aviez à peine l'âge de service, vous avez tout commencé avec une rare audace: la fortune ne l'a pas trahie un seul instant. (13) En vengeant la mort d'un père et d'un oncle, vous avez trouvé, dans les désastres mêmes de votre famille, l'occasion de faire briller d'un vif éclat votre valeur et votre piété filiale. L'Espagne était perdue: vous l'avez reconquise en chassant de cette province quatre armées carthaginoises. (14) Créé consul dans un moment où tous les Romains découragés renonçaient à défendre l'Italie, vous êtes passé en Afrique: là vous avez détruit deux armées, vous avez pris à la même heure et brûlé deux camps; vous avez fait prisonnier Syphax, ce roi si puissant; vous avez enlevé nombre de villes à sa domination et à notre empire; enfin, lorsque après seize ans je me croyais sûr de la possession de l'Italie, vous m'en avez arraché. (15) Par goût, vous pouvez préférer la victoire à la paix. Je connais ces caractères qui tiennent plus à l'honneur qu'à l'intérêt; et moi aussi j'ai eu autrefois les mêmes illusions. (16) Que si les dieux, avec la bonne fortune, nous donnaient aussi la sagesse, nous songerions à la fois, et aux événements accomplis, et aux événements possibles. Vous avez en moi, sans parler des autres, un exemple frappant des vicissitudes humaines. (17) Vous m'avez vu naguère campé entre l'Anio et votre ville porter mes étendards jusqu'au pied des remparts de Rome; aujourd'hui vous me voyez, pleurant la mort de mes deux frères, ces guerriers aussi intrépides qu'illustres capitaines, arrêté sous les murs de ma patrie presque assiégée, vous conjurer d'épargner à ma ville la terreur que j'ai portée dans la vôtre.

(18) Plus la fortune vous élève, moins vous devez vous y fier. En nous donnant la paix au milieu du cours de vos prospérités et quand nous avons tout à craindre, vous vous montrez généreux, vous vous honorez; nous qui la demandons, nous subissons une nécessité. (19)

necessary rather than honourable. Better and safer is an assured peace than a victory hoped for. The one is in your own power, the other in the hands of the gods. Do not commit the success of so many years to the test of a single hour.

Bear in mind not only your own resources but also the might of Fortune and the impartial god of war. On both sides will be the sword, on both sides human bodies. Nowhere less than in war do results match men's hopes. You will not add so much glory, if victorious in battle, to what you can now have by granting peace, as you will lose in case of any reverse.² The fortune of a single hour can lay low honours already won, and with them those in prospect.

In making peace, Publius Cornelius, you have everything in your own power. In the other case you will have to bear the lot which the gods may give. Among the foremost examples of success and courage would have been Marcus Atilius³ formerly in this same land, if as victor he had granted the peace which our fathers.

Une paix certaine est meilleure et plus sûre qu'une victoire qu'on espère: l'une est entre vos mains, l'autre au pouvoir des dieux. Ne livrez pas aux chances d'une heure de combat un bonheur de tant d'années.

(20) Si vous pensez à vos forces, n'oubliez pas non plus la puissance de la fortune et les chances de la guerre. Des deux côtés il y aura du fer et des bras; les événements ne sont jamais moins sûrs que dans une bataille. (21) Ce qu'un succès ajouterait de gloire à celle que vous pouvez dès à présent vous assurer en accordant la paix ne vaut pas ce que vous en ôterait un revers. Les trophées que vous avez conquis, ceux que vous espérez, peuvent être renversés par le hasard d'un moment.

(22) En faisant la paix, vous êtes maître de votre destinée, Publius Cornélius: autrement il faudra accepter le sort que les dieux vous donneront. (23) Marcus Atilius Régulus aurait été cité comme un exemple bien rare de bonheur et de vaillance sur cette terre, s'il eût voulu, après la victoire, accorder la paix à la demande de nos pères. Il ne sut pas mettre des bornes à sa prospérité, ni retenir l'essor de sa fortune, et plus son élévation avait été glorieuse, plus sa chute fut humiliante.

(24) Sans doute c'est à celui qui donne la paix, et non à celui qui la demande, d'en régler les conditions; mais peut-être ne sommes-nous pas indignes de prononcer nous-mêmes sur notre châtement. (25) Nous ne nous refusons pas à ce que tous les pays qui ont été cause de la guerre restent sous votre domination, c'est-à-dire la Sicile, la Sardaigne et toutes les îles de la mer qui séparent l'Afrique de l'Italie. (26) Nous autres Carthaginois, nous nous renfermerons dans les limites de l'Afrique; nous vous verrons, puisque telle est la volonté des dieux, gouverner sur terre et sur mer les pays mêmes encore indépendants de vos lois.

(27) J'avoue que le peu de sincérité que nous avons mis à demander naguère ou à attendre la paix doit vous rendre suspecte la foi punique. Mais le nom de ceux qui demandent la paix, Scipion, doit être une garantie de l'observation fidèle du traité. (28) Votre sénat lui-même, à ce que j'ai ouï dire, n'a pas eu d'autre raison pour nous la refuser que le peu de dignité de notre ambassade. (29) Aujourd'hui c'est Hannibal, c'est moi qui la demande; je ne la demanderais pas si je ne la croyais utile, et je la maintiendrai par les mêmes motifs d'intérêt qui me la font demander. (30) Après avoir commencé cette guerre, je n'ai rien négligé pour qu'on n'en eût pas de regret, du moins tant que les dieux ne m'ont pas retiré leur protection. Eh bien ! je ferai mes efforts pour que la paix que j'aurai procurée ne laisse non plus de regret à personne".